

Entre l'Aar et le Yang-tsé-Kiang

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1977)**

Heft 402

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1018626>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POINT DE VUE

Entre l'Aar et le Yang-tsé-Kiang

Je sais des Chinois qu'ils sont sensiblement plus nombreux que nous — mais certainement pas meilleurs — qu'ils portent des casquettes bleues et que leur empereur est mort récemment.

La majorité des Chinois, dit-on, sont paysans. Tant mieux. Car, de cette façon, il y a gros à parier qu'ils sont individualistes mais fermement attachés à la famille, plutôt économes et roublards, méfiants face à l'Etat central et plus prêts à écouter les prévisions de la météo que des théories politiques distillées par des fonctionnaires.

D'ailleurs, c'est une chance, qu'ils soient chinois, appenzellois, islandais ou patagons, tous les paysans se ressemblent à peu de choses près. Quand aux gens des villes, ici comme très probablement en Chine, ils sont un peu siphonnés.

Si je dis deux mots des Chinois, c'est bien parce que le rapport intitulé « Ausmass und Bedeutung der noch ungenutzten Schweizer Wasserkräfte » n'a pas été rédigé par des Chinois mais bien par des ingénieurs, traînant dans des bureaux entre Baden et Zurich et

payés par le Schweizerischer Wasserwirtschaftsverband. (... Heureusement que ce n'est pas le Vierwaldstätterseedampfschiffgesellschaftsverwaltungsratausschusshonorarpräsident...).

D'ailleurs, si j'en crois un autre texte, intitulé, lui, « Intermediate energy technology in China », publié par l'infiniment respectable et intelligent « Bulletin of the atomic Scientists », les paysans chinois n'ont pas exactement la même conception que nos helvétiques et propres ingénieurs en matière de production hydro-électrique.

Certes, les uns et les autres ont certainement d'excellentes raisons de faire ce qu'ils font et de croire à ce qu'ils croient ou de ne croire à rien du tout.

Il n'empêche qu'une collaboration serait hautement souhaitable. Je ne puis donc que suggérer à M. Babaiantz, président de l'UCS, et à ses subordonnés d'aller faire une pistée dans le Hunan et le Kiangsi et d'aller jeter un œil attentif sur la formidable fourmillée de mini-centrales hydro-électriques construites dans ces régions. Evidemment, M. Michael Kohn pourrait l'accompagner et je suis définitivement convaincu qu'il y trouverait des tas d'idées pour sa conception globale de l'énergie, actuellement si mal foutue.

Enfin quoi, les gens de l'UCS et de Motor-

Colombus peuvent bien se payer ça ! Donc, il semble que les Chinois, petits futés, soient arrivés à la conclusion qu'il ne faut surtout pas cracher sur les mini et même micro-centrales hydro-électriques parce que l'affaire est parfaitement intéressante et rentable si l'on se décarcasse un peu.

Chez nous, à l'inverse, nous méprisons froidement ce genre d'installations. Nous n'aimons que ce qui est gros.

Nous avons absolument tort. Comme les Chinois ne sont pas plus bêtes que nous et qu'ils ont, à coup sûr, trouvé plein de trucs simples, efficaces et bon marché, il faut aller y voir — *avant les Américains*. Parce que les Américains, hé, hé, pas fous, ils vont y aller ! Savent calculer, ces mecs-là...

Alors, monsieur Babaiantz, vous vous décidez ? Un changement d'air vous ferait du bien. Tenez, je vous envoie une copie de l'article cité, si ça peut vous aider ? Moi, il n'y aurait pas besoin de me pousser...

Gil Stauffer

P.S. : Qui me vendrait un microscope ? J'ai donné le mien à un gamin que ça intéressait et j'en cherche un nouveau. Bon et bon marché.

TÉLÉVISION

Salut à « A bon entendeur »

Une société coopérative à succursales multiples qui décide de renoncer à l'utilisation des filtres en amiante. Un négociant en vins qui lance des menaces de poursuite. Des députés qui posent des questions aux autorités. Des publicitaires qui modifient leur slogan et leur campagne publicitaire. Des représentants de grandes firmes pharmaceuti-

ques qui s'inquiètent. Et des gens qui parlent, dans les bus et les restaurants, qui se mettent à réfléchir sur ce qu'ils mangent, sur ce qu'ils boivent, ce qu'ils achètent. Quelques-unes des réactions suscitées par les émissions « A bon entendeur »...

« Bravo, courageux », disent des consommateurs. « Irresponsable, peu sérieux », répondent des représentants du monde des affaires. Est-ce dû à la pression des téléspectateurs, du courrier ? On sait que l'émission est de plus en plus appréciée, de plus en plus analysée et disséquée aussi. Ou l'idée

de service public, d'information et de protection des consommateurs a-t-elle l'agrément de la direction de programmes ? Succès et nécessité obligent : « A bon entendeur » passera dès septembre 1977 sur les écrans de la TVR, chaque quinzaine à 20 h. 25. Immédiatement après une tranche publicitaire, une contre-publicité intelligente de vingt minutes avec les techniques sinon les budgets de la publicité ! L'émission devrait être reprise bientôt à la carte et selon les possibilités le samedi après-midi.